

Louise Herlin

L'amour exact

LE LONG DU FLEUVE

L'automne attardé dans un tremble rutil
Par terre on foule l'or des feuilles tombées
Une puis une autre longuement descendent
L'âcre odeur d'humus monte au nez des marcheurs

Les oiseaux invisibles, on entend leurs cris
Les branches d'hiver ne sont plus des abris
Quelques oripeaux pendent au chêne frileux
Sous les marronniers le sol n'est que rousseurs

Le soleil oblique illumine la proue
d'un lent bateau entièrement clos de glaces

Voici venu l'immeuble où vivait un sage
Il est mort depuis peu déjà son visage
un passant tout à l'heure se l'appropriait

Tant l'individu est infime et légion
A peine posée son image est reprise
L'identité pâlit, s'emprunte, revient
Le monde est peuplé de légères variantes
des ombres qui hantent en nombre la mémoire

Ainsi à chaque instant va-t-on au devant
d'un frère, d'un ami rêvé, d'une amante

LÉGITIME DÉFENSE

Importuns tracassiers, que me veulent
ceux-là qui m'exhortent — morts et vivantes
créatures — au devoir courant ?

J'ai sachez-le mes cultes, mes rosiers
clandestins, mes lectures occultes
J'ai mes ports mes processions mes nuages
— dans plus d'une acception

Ceux qui veulent, volent mon temps non déclaré
si je cède à leurs pressions
le mince filet fortifié de mes raisons
s'engorgera

Or la lutte est lassante
contre les autres, le sens commun,
le remords et le néant —
un corps à corps sans merci

Sachez que si je succombe
mon ombre n'aura pas de paix
pour avoir livré sans défense
le pays naissant de la dure
géologie de mon silence

BLANC SUR BLANC

Blanc bleu un soupçon de mauve ici là un point,
un trait crayeux La toile entière travaillée
comme une terre qu'on laboure Ici un fin
pinceau de blanc, beaucoup de blancs de qualités
diverses Sensible o combien ! aux différences
elle était si attentive au bord de son rêve
penchée — aucune perche à sa portée
dérivant doucement hors des choses
Blanche sur blanc dans son silence enclose
elle se lassa de relever jour après jour,
minutes secondes, le cours du temps ingrat,
d'en suspendre le mouvement
et voulut essayer d'un autre nirvâna

INTIMITÉ

L'espace gai léger lumineux
nuageux
devise avec la ville
ses tours et ses clochers, ses obélisques

L'espace est familier mutin frondeur — cependant
là depuis toujours et il nous survivra

Impassible insensible
aux griffures des arbres l'hiver
aux hallebardes des grilles
Il s'en traverse il en joue
joyeux Saint Sébastien

Des fenêtres s'enflamment frappées de rayons d'ambre
obliques — car le soleil est bas
dès seize heures en décembre

Tout ce va-et-vient nous étonne
prolonge l'infini à travers nous
nous environne On est là chez soi
On est avec l'espace à tu et à toi

D'éphémères passants cheminent dans les rues
qui sont pour les oiseaux des canaux profonds
bordés d'immeubles, de balcons

L'espace les beaux jours de fin d'année
fleure le champagne
meuble, malicieux

Les nuages voguant forment des archipels
où l'œil voyeur voyage
l'esprit divague

LA MER

Cette présence obstinément qui m'entourne
— Tels la méditation le prêtre
Ou le bourdonnement la guêpe —
En spirale court autour de ma personne
Dès la tête gagnée redescend aux pieds

J'y prends appui pour franchir les pas difficiles
Parfois je m'endors en elle et c'est le repos
Berceur comme un bras de mer très tranquille
Parfois elle m'entraîne et c'est le vent que j'aime
Souvent je sombre dans son vertige

Depuis si longtemps je suis son jouet
Son âme et son pivot à la fois :
Je ne sais qui est la proie qui l'ombre

DEUIL

Il oublia de mettre sa pendule à l'heure
En retard d'une heure il a lâché la corde
La corde du temps file file et lui
dans la nuit demeure

Dehors la chute des feuilles continue
Un marron s'est empalé sur l'or de la grille
Un corbeau regarde de haut
l'arbre se dépouiller sûrement

CIEL

Blancs d'œufs montés en neige
au-dessus des toits là-haut
Un continent pâle mystérieux
Un sourire serein de nuage étiré
Un long chat angora couché sur l'horizon

L'IMPARFAIT

Soudain je le vis sur la page
son beau visage familier
Aussitôt la silhouette suit :
ses robes exotiques
amples de ligne
en laine ou soie véritables

Elle aimait les étoffes, l'amour
la liberté follement
Eut des amants, des enfants

Ce que ne dit la légende
de la photo ressemblante :
Galbe, stature, lourd chignon
Simple et désinvolte
personne si noble d'allure
et bonne

On la croisait dans les couloirs
hier encore
Nous causions le soir attendant
l'heure du départ
Depuis longtemps je la connais
... la connaissais

EXEMPLAIRES

Muettes ? les renoncules
à bout de tige avancent, volubiles
visages, et à la fois reculent

Dansant le discours qu'elles tiennent,
contradictoire Chacune s'impatiente
retenue par le col du vase

De-ci de-là elles s'évasent
jetant haut comme cris rondes leurs têtes
rouges et or et blanches

Chacune à part soi marmonne indignée
quels griefs ? à l'assaut du vide
et tenant bon agressive tenant tête
à l'invisible

PERSONNE

Un nom se défait — figure
éparse
 Adieu l'intégrité
Intrépide personne
Un halo persiste, un nuage

La couleur des yeux n'est pas vraie
— ni fidèles les propos passés
au van de la mémoire

Un être éparpillé
Un mot ici, là un demi-sommeil
L'essoufflement d'un pas
gravissant la côte

Un bâillement seul
Un battement d'artère
qui s'accélère
 Un sourire entier